

AU SUJET DE L'IMAGE DE LA FEMME... ET DE LA DIFFICULTÉ DE TROUVER SON IDENTITÉ

– ✎ Karen Cayuela, 2006 –

Je suis créatrice de lingerie féminine et ma démarche – éthique et non conventionnelle – emprunte un sentier atypique et novateur en terme de marketing, puisqu'il est manifestement laborieux de semer des graines de féminité dans un univers saturé de codes et de conditionnements sexistes.

J'ai commencé à créer de la lingerie à une époque où je cheminais moi-même vers les insondables profondeurs de l'identité féminine – sa géographie et son alchimie interne, comprenant flux et cycles de transformation.

Au tout début, je confectionnais des culottes et des protections féminines lavables, veillant à insuffler douceur et bienveillance à notre intimité. Je focalisais sur la région du bassin, le « palais de jade », ce lieu alchimique qui cuisine et orchestre nos cycles.

Puis j'élaborais une collection de « culottes de célébration » assorties à une gamme de protèges-slips pour le temps des Lunes : raffinées, déclinées dans de précieux camaïeux rubescents, un fond rouge invitant le flux à s'y déposer comme une offrande. Actuellement, une collection Parure des premières Lunes est en gestation, pour célébrer avec charme et coquetterie le passage de la fillette à la jeune fille qui accueille ses menstruations pour la première fois.

De fil en aiguille naquirent de petites nuisettes, puis toute une gamme de lingerie ayant pour vocation de nous relier à notre puissance, celle qui se loge en notre centre et que nous avons besoin de réveiller pour libérer la force vive de « *la que sabe* » *¹.

Dès lors, je me suis affirmée un goût pour l'ostentatoire, vers une féminité authentique et radieuse, qui révèle le corps et le célèbre, où la singularité de chacune est reconnue. Les collections sont éthiques*², joyeusement raffinées et d'une belle coloration glamour. De cette façon je souhaite attirer la curiosité des femmes vers une nouvelle conception de leur féminité — car envisager aujourd'hui une hygiène féminine alternative, c'est s'éveiller aux mystères de notre corps et à la dimension sacrée du Féminin.

Les « dessous » désignent communément ce qui est caché, secret, intime. Ils dissimulent nos attributs féminins — nos richesses, nos monts et merveilles — tout en les protégeant. À cet effet, il est indispensable de choisir une lingerie confortable et saine pour préserver notre hygiène intime, également élégante et sensuelle pour sublimer notre féminité !

Il m'est arrivé de remarquer que, bien souvent, dans les milieux alternatifs, les femmes privilégient l'écologie du corps au détriment de la coquetterie — tandis que dans les milieux urbains, elles accordent davantage d'importance à l'apparence en omettant de se relier à leur chaudron : l'utérus, siège de l'essence féminine.

COMMENT RESPECTER ET SERVIR SA NATURE FÉMININE DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE LE MIRAGE DES MÉDIAS

J'ai récemment visité le salon international de la lingerie — business planétaire colossal. La tendance « sexy » est revendiquée, et s'intensifie. Les stands, entièrement fermés, évoquent de minuscules maisons closes devant lesquelles de jeunes femmes en dessous minimalistes font office d'hôtesse, déambulant dans les allées parmi les visiteurs pour représenter leur maison. Sur les brochures et catalogues, elles affichent des poses suggestives, lèvres entrouvertes et cuisses

invitantes. L'intimité — exposée à grands renforts d'artifices — est ici choquante, bien que banalisée. Pour séduire le consommateur, les médias ne composent presque exclusivement qu'avec l'archétype de la femme fatale et sulfureuse, pour n'en extraire qu'une caricature.

Là où les années 1950 dépeignaient la gent féminine comme de bonnes épouses et de gentilles ménagères apprêtées et dévouées... le corps des femmes s'est progressivement hypersexualisé, objectifié et morcelé, pour ne se réduire qu'à une simple stratégie de marketing.

On voudrait nous faire croire qu'être « sexy » est notre véritable pouvoir.

Dans ce monde du « paraître » — qui a pris l'ascendant sur « l'être » — les canons de beauté retouchés numériquement dénaturent les champs si subtils du paysage féminin.

Ainsi sommes-nous conditionnées, dès notre plus jeune âge, à adopter une représentation sexiste de la Femme qui, insidieusement, devient la norme — engendrant un sentiment constant d'insatisfaction face à notre apparence. Insidieusement, les femmes y perdent leur âme, se vouant au culte de la minceur, de la séduction et de l'éternelle jeunesse. Les adolescentes s'érotisent de plus en plus précocement, puis en grandissant développent une crainte irrationnelle du vieillissement, nourrissant des rivalités féminines à en sacrifier leur sororité.

Deux comportements dominants se distinguent à l'adolescence, lorsque le corps des jeunes filles s'éveille : le rejet — qui favorise le développement du « garçon manqué » — ou l'admiration, avec la prise de modèle. Les filles deviennent « sexy » — entendez sexuellement attractives, dans le but d'entrer d'accéder au « marché de la bonne meuf » (expression empruntée à Virginie Despentes) — de plus en plus jeunes, espérant à tout prix ressembler à leurs idoles. Tandis que les femmes mûres, jugées moins photogéniques, sont méthodiquement évincées des publicités. La « féminité » est aujourd'hui synonyme de jeunesse et de *sexyness* ; « plaire » ou « séduire » est devenu une fin en soi, et s'y maintenir le plus longtemps possible : un combat.

En 2013, la ville de New York lança une campagne publicitaire intitulée *I'm beautiful the way I am* — « Je suis belle comme je suis » — pour redonner confiance aux jeunes filles et tenter d'enrayer l'épidémie des troubles du comportement alimentaire qui sévit aux États-Unis : anorexie, états dépressifs, obésité, consommation abusive d'alcool.

Nous vivons une ère de transition, où, pour illustrer l'errance des mœurs : la tendance est à trouver strings et soutiens-gorge ampliforme en taille 7 ans dans les rayons ; les boîtes à maquillage, les régimes aminçissants, les crèmes antirides et anti-cellulite font recette ; des femmes subissent des labioplasties ou des vaginoplasties (*designer vagina*) pour se conformer à un idéal pornographique, aux côtés d'autres chirurgies dites « esthétiques » telles que les prothèses de fesses ; où dépression, boulimie, anorexie, hyperphagie et autres souffrances liées à la non-conformité apparente sont devenues des pathologies banales, touchant majoritairement les femmes ; et où, par ailleurs, certaines privatisent leur corps au regard de la loi comme un bien propre, afin d'en disposer librement — en réaction, notamment, aux lois restrictives sur l'avortement.

Au milieu de cette faune, les modèles féminins positifs auxquels s'identifier — ceux qui respectent simplement la nature féminine — manquent cruellement.

Le paradoxe est qu'une femme aime se sentir désirable, tout en souhaitant être respectée, reconnue et appréciée pour sa singularité. Les femmes s'appliquent volontiers à la parade amoureuse — mais de la même façon qu'elles achètent de la lingerie affriolante pour plaire à un homme (« faire plaisir » au détriment de « se faire plaisir »), elles ignorent bien souvent la richesse et la profondeur de leur propre plaisir, faute de l'avoir exploré pour elles-mêmes.

Nous sommes des êtres charnels, tout autant traversées par les frissons du désir que peuvent l'être les hommes. Notre difficulté réside dans la méconnaissance de nos chemins de jouissance. Pour exulter, il nous est demandé de rompre avec le « faire-plaisir » et le « faire-comme-il-faut », de

cesser de nous cacher derrière des prétextes et des diktats — pour oser enfin nous dévoiler à nous-mêmes.

Imaginez une femme qui s'offre de la lingerie pour elle-même — simplement pour ressentir le velouté de la soie caressant sa peau, s'octroyer un moment de douceur souveraine, se sensualiser, se trouver belle.

De la même manière, une mère achètera des couches lavables et biologiques pour son enfant mais ne prendra pas le même soin pour elle-même, et continuera d'utiliser des tampons et protections jetables néfastes à sa santé. Réintégrer que nous sommes des êtres primordiaux, forts et lumineux — et non le « sexe faible » — commence par la reconnaissance de notre nature féminine et la reconquête de notre puissance.

À l'inverse des hommes, la force des femmes se trouve à l'intérieur. Tout comme notre sexe est caché, notre force vive se loge au-dedans — moins évidente à déceler, mais d'autant plus profonde. Dans la vision taoïste, l'utérus est directement lié à l'esprit de l'essence féminine ; on le nommait anciennement le « palais céleste » — antre du féminin, matrice de toute vie.

L'ÉMERGENCE DU FÉMININ

Le corps tel qu'idéalisé aujourd'hui est bien loin des Vénus préhistoriques, ovoïdes ou callipyges — ces représentations du féminin nourricier, fécond et puissant – incarnations du grand Mystère.

Difficile de s'affranchir des normes pour accéder à l'amour de soi,
au milieu de ces clichés coercitifs.

Les femmes ont assurément besoin de se sentir belles et désirables — mais la barre est placée si haut dans l'imaginaire collectif qu'elles peinent à déceler leur propre beauté
au milieu de ce fatras avilissant.

Incarner sa féminité aujourd'hui demande de s'affranchir des préjugés
qui conditionnent nos modes de pensée.

Ce serait peut-être comme descendre dans sa grotte intérieure, allumer sa flamme pour explorer les parois dans l'obscurité, respirer ses propres effluves et toucher ses profondeurs.

Écouter son silence intérieur. Embrasser sa vulnérabilité. Regarder ses émotions en face.

Mettre en conscience cette sagesse archaïque et cette force indicible
qui sommeillent en nous depuis la nuit des temps.

Un grand nettoyage de nos conditionnements — puis une naissance, un réveil à soi.

Oui,
Oser être Soi.

Incarner sa féminité aujourd'hui est un acte courageux, profondément humaniste —
et c'est à nous de l'initier.

C'est une musique qui se joue pour soi, et qui se passe d'artifices.
Femmes, oserai-je vous insuffler d'avoir votre féminité à cœur.

Karen

Karen Cayuela, Créatrice pour Les Dessous de Karen.

Diplômée de stylisme de mode à Paris, devenue costumière de théâtre, puis initiée à la corseterie, avant de se former aux métiers de l'agriculture biologique et autres alternatives.

« Mon univers s'est donc tout naturellement édifié sur une base éthique agrémentée de raffinement féminin. »
karencayuela@gmail.com – www.les-dessous-de.karen-cayuela.com

*1 *La que sabe* : celle qui sait

*2 Matières nobles, bio ou recyclées, privilégiant les manufactures locales